

**12 Sports**

**Football/Can 2019/Qualifications/Dernière journée/Burundi - Gabon/J-3/Les Panthères**

**Un triumvirat pour la passe de cinq**

James Angelo LOUNDOU  
Libreville/Gabon

**DIDIER** Ovono Ebang, Bruno Ecuele Manga et Pierre-Emerick Aubameyang comptent sur leur carte de visite, quatre phases finales (2010, 2012, 2015, 2017) de Coupe d'Afrique des nations (Can) et peuvent en ajouter au moins une, si ce 23 mars à Bujumbura, les Panthères du Gabon parviennent à prendre le meilleur sur les Hironnelles du Burundi.

Ils renforceraient donc leur parcours avec la sélection nationale gabonaise dont ils sont aussi bien, les trois anciens et les plus réguliers dans la performance, sur la dernière décennie. Un trio qui compose la majeure partie d'une colonne vertébrale où il manque un milieu de terrain au long cours et pouvant leur être associé, dans un groupe qui a un sacré défi à relever : succéder à l'épopée 1993. Celle qui avait obtenu la première qualification du Gabon pour la Can, après une victoire à l'extérieur lors du dernier match éliminatoire. Une génération qui s'appuyait sur un axe Germain Mendome-François Amegasse-Valéry Ondo Ebe-Guy Roger Nzamba, et des joueurs de qualité autour (Parfait Ndong, Tristan Mombo, Guy Nzenzeng, Etienne Kassa-Ngoma, Jean-Daniel Ndong Nze, Pierre Aubame "Yaya", Régis Manon, Albin Mboungha-Nze, Brice Mackaya, etc), pour, enfin, ouvrir les portes du "must" des compétitions africaines au National Azingo (précédente appellation de la sélection nationale gabonaise). Ce fut le 15 juillet 1993, au



Photo : Wilfried MBINAH

Bruno Ecuele Manga, vainqueur du Cameroun de Samuel Eto'o lors de la Can 2010, rêve d'une victoire historique.



Photo : Wilfried MBINAH

Le Gabonais verraient bien Pierre-Emerick Aubameyang (ici lors de sa première Can en 2010) succéder à Guy-Roger Nzamba ce samedi.

terme d'un match resté dans la mémoire collective. Avec, notamment, un doublé de Nzamba qui avait permis aux Gabonais de renverser, au stade de l'Amitié de Cotonou, des Écureuils du Bénin menés par un certain Sacramento (auteur de l'ouverture du score). La partie fut même interrompue avant son terme, suite à l'invasion du terrain et l'agression

de certains joueurs gabonais par le public béninois en courroux, après le deuxième but. Pour faire aussi bien que leurs illustres prédécesseurs, Ovono Ebang, Ecuele Manga et Aubameyang devront donc être des vrais leaders. Des locomotives mentales et techniques pour leurs partenaires, dans l'environnement hostile qui les attend et un adversaire

qui les avaient tenus en échec (1-1) au match aller au stade de l'Amitié le 9 septembre 2018. Étant entendu que leurs quatre précédentes qualifications ont été obtenues sans une obligation de victoire sur le dernier match qualificatif (Can 2010 et 2015), ou par décision du comité exécutif de la Confédération africaine de football qui avait fait du Gabon le pays hôte

(2012 et 2017). Batta le Burundi et valider leur présence pour "Égypte 2019" serait même la plus belle performance réalisée par des Panthères, qui ont souvent failli lors des matchs-couperets. Ces parties qui mettent le peuple à l'unisson et transforment les vainqueurs d'un jour en références nationales durant une décennie, un siècle, voire plus.

A l'aune des succès et déceptions vécus avec les Panthères, le gardien de but, le défenseur central et l'attaquant susmentionnés savent mieux que quiconque, parmi leurs partenaires mobilisés pour le match contre le Burundi, à quel point la frontière sera infime entre héros et zéro, au sortir du stade Prince Louis Rwagasore.



Photo : J.F. Marola

Pour Didier Ovono Ebang (ici au côté de Biyogo Poko, à l'entraînement) une cinquième Can dépend d'une victoire à Bujumbura.



Photo : J.F. Marola

Avec deux phases finales de Can comme joueurs, au côté de leurs trois cadres, Bruno Mbanangoye Zita et Daniel Cousin.

**Droit au but**

**Remettre le Burundi à sa place**

PLUS que trois jours, avant ce match couperet au Burundi où les Panthères du Gabon jouent leur avenir à la Coupe d'Afrique des nations (Can) de 2019. Face aux Hironnelles, il faut dire que les Félins n'ont plus droit à l'erreur. C'est une victoire ou le plongeon dans le néant. Depuis la chute (0-1) face aux Aigles du Mali, ici à Libreville le samedi 11 novembre 2018, il faut dire que l'équipe fanion, tout comme les amoureux du football gabonais, étaient comme sonnés. La perplexité avait même gagné du terrain, au regard du jeu aussi insipide que soporifique produit par les Gabonais ce maudit samedi-là. Cependant, comme il restait un dernier match à disputer après quatre mois de trêve, l'espoir

d'une qualification était toujours de mise. Mais à condition que le nouvel entraîneur, Daniel Cousin, mette à profit ce précieux laps de temps pour panser les plaies, ramener la sérénité dans la tanière, et pour mieux fourbir les armes. Il était donc question qu'il rencontre individuellement ses joueurs, pour leur dire ce que lui et la Nation attendent d'eux. Il fallait également ramener dans la tanière ceux qui boudaient l'équipe nationale, ou entraînaient les pieds. Cas par exemple du capitaine, Pierre-Emerick Aubameyang, qui ne supporte plus une certaine façon de faire... Nous tombons donc des nues en lisant son interview dans notre édition de lundi. Il avoue

n'avoir rencontré personne, mais que c'est son intendant qui aurait téléphoné aux joueurs. Très sincèrement, cela ne fait pas sérieux. Quel gâchis ! Que de temps perdu, pour finalement récolter que du vent. Ou bien ce monsieur prend sa mission au sérieux, ou il est tout simplement là pour nous emberlificoter. Il était pourtant récemment en France. Et c'eût été plus facile de rameuter ses joueurs. Mais il a attendu d'être à Libreville pour leur lancer des appels, aussi surprenants que pathétiques, dans les médias. Depuis quelques jours, sans doute conscient de sa méprise, il tente d'anticiper les éventuelles défections en nous faisant miroiter un plan B qu'il

aurait. Mon œil ! Mais ce fameux plan B a lamentablement échoué face au Mali, le banc des Panthères du Gabon n'ayant pas de profondeur. C'est pourquoi, il faut que tout le monde soit là. Au regard de ces faits, il convient de se méfier d'un entraîneur qui, visiblement, ne maîtrise pas son vestiaire, parle sans prudence et semble nous entraîner dans la stratégie du fait accompli. Il appartient donc à ceux qui lui ont confié la lourde mission de conduire les Panthères du Gabon de le recadrer aussi sec. On dit de lui qu'il est très hermétique, soit ! Mais on est hermétique, voir têtue quand on maîtrise son sujet. Tel n'est visiblement pas le cas.

Il faut donc que le ministère des Sports et la Fédération gabonaise de football (Fégafoot) prennent leurs responsabilités, en nommant des conseillers auprès d'un staff qui ne rassure pas grand monde. Ce match ne sera pas une partie de plaisir, loin s'en faut ! Car les Burundais, après avoir tenu les Gabonais en échec (1-1) à Libreville, se sont mis à rêver d'une première qualification à la phase finale d'une Can. Mais aussi à nous humilier. Ce samedi, il faut aux Panthères du Gabon, remettre la modeste équipe du Burundi à sa place. Et aucune pression, de quelque nature que ce soit, ne devrait nous ébranler. Il faut qu'on se qualifie. C'est une question d'honneur.